

Peut-on construire le "temps de l'élève" sans tenir compte de l'élève...

Un temps scolaire adapté à l'élève : une utopie ?

Un stage de formation continue, intitulé "Le C.P.E. et le temps de l'élève", a permis d'ébaucher une réflexion autour de la question suivante : "Devons-nous ou pouvons-nous éduquer les élèves à une meilleure gestion du temps ?". Cette réflexion a permis une analyse du fonctionnement scolaire en matière de temps. Et si toutes les réponses n'ont pu être données, le questionnement constitue en lui-même une piste dont chacun pourra poursuivre l'exploration.

Petite remarque en guise de préambule... Ce stage était prévu sur plusieurs journées. Mais un malencontreux dépassement de budget a entraîné l'annulation de la dernière journée. Inutile d'insister sur la déception des stagiaires et des organisateurs... La synthèse que nous vous présentons ici ne doit donc se lire que comme le premier volet d'une réflexion plus large. La suite devait permettre, à partir des enquêtes réalisées dans les établissements entre les deux sessions, d'en faire l'analyse autour de trois points : classer les temps perçus par les élèves, établir les différences de perception entre les adultes et les jeunes, et selon le type d'élèves. Tout ceci dans le but d'en tirer des conclusions pratiques pour améliorer le "temps des élèves". Mais le temps est compté, pour les stages aussi...

Le temps des élèves, vu par les élèves

À l'école, tout le monde pense pour l'élève : on lui fait un emploi du temps, on organise la progression disciplinaire en découpant le temps, on aménage le temps des repas, des pauses... et il ne reste plus à l'écologiste qu'à se couler — de gré ou de force — dans ce temps prédéterminé (*voir ci-contre*). On décrète pour lui ce qui est bien, sans trop se soucier de son point de vue. Mais l'élève, qu'en pense-t-il ? S'en préoccupe-t-on réellement ? C'est pourquoi la recherche doit porter sur l'organisation de la journée vue et vécue par les élèves eux-mêmes. Les enquêtes menées (*voir page suivante*) doivent permettre à la fois d'examiner concrètement le déroulement des journées et les

Remettre les pendules scolaires à la bonne heure

Tout d'abord il convient de pointer la contradiction entre ce que vivent les enfants dans la société, le temps du zapping, de l'instant et ce qu'ils vivent à l'école où là, c'est plus le temps de la sérénité, de la durée. Le temps scolaire est prédéterminé, uniforme et monotone. C'est l'heure de cours qui cadre le temps, alors qu'à l'extérieur, les jeunes vivent des temps plus variés. Cette monotonie conduit souvent au désintérêt. C'est le temps qui gère les apprentissages et non l'inverse.

Lorsqu'on arrête un cours, qu'on le reprend huit jours plus tard, on fait comme si rien ne s'était passé. À l'inverse de ce temps découpé, étiré, il serait possible de penser le "temps massé" se traduisant par des regroupements d'heures de cours pour une même discipline, selon les besoins.

Le temps scolaire se présente également comme un temps paradoxal où les élèves peuvent être à la traîne ou forcés d'attendre les autres. Ils se trouvent ainsi ballottés au gré du temps sur lequel ils n'ont pas de maîtrise.

Face à un fonctionnement routinier, il faudrait par exemple créer des emplois du temps trimestriels, ou semestriels, évaluables et modulables. [...]

Pour les enseignants, le temps c'est souvent le long terme, celui de l'année. Le bon professeur, c'est celui qui boucle le programme. Le temps, c'est aussi la séquence, la semaine, le trimestre, donc quelque chose de multiforme. Les enfants qui se représentent le temps comme unique ont des difficultés à percevoir ces diverses "formes", à penser le temps dans la durée.

Ces différences de conception engendrent un tuilage difficile entre temps de l'enseignant et temps de l'élève.

Le programme, élément incontournable du système scolaire, se résume bien souvent à un découpage en séquences. On fait alors plus de progression que de programmation. [...] On en arrive souvent à une gestion mécanique, alors qu'elle devrait être biologique, épistémologique. [...]

extrait d'un article de Michel DELEVAY,
professeur en sciences de l'éducation
à l'Université Louis Lumière, Lyon

Mais que font-ils de tout ce temps ?

C'est bien souvent la dernière question qu'on se pose... Le seul temps qui compte, c'est celui du cours. Tout le reste est un a parte sans importance. Sans importance pour les adultes, mais peut-être pas pour les élèves eux-mêmes. On ne peut comprendre l'élève sans envisager le temps scolaire de manière à la fois plus globale et plus précise. Ce qui demande de laisser la parole aux élèves pour savoir ce qu'ils vivent en dehors des cours, mais surtout comment ils le vivent. Une fiche-guide a été établie afin de guider les entretiens :

Objectif de l'entretien : repérer la perception qu'ont les élèves des différents temps qui composent leurs journées (en dehors du temps passé en cours)

Remarques préalables :

1. L'observation ne peut se faire que sur des comportements réels. Faire parler un élève sur des attitudes "ordinaires" mais générales risque de ne donner que des généralités. De plus, de façon à rester dans une zone de temps suffisamment restreinte pour que la mémoire ne fasse pas défaut, il faut prendre une période d'observation proche du moment où a lieu l'entretien (fin de journée par exemple).
2. Avant de réaliser l'entretien, il est sans doute nécessaire d'avoir pris connaissance des différents "temps libres" qu'aura eus l'élève pendant sa journée. Pour cela, il faudra avoir observé la classe pendant la journée de façon relativement précise.
3. L'entretien doit porter sur les différents types de temps libre de l'élève, qu'il faut donc avoir en mémoire pour pouvoir questionner l'élève sur chacun d'eux.

Déroulement de l'entretien (quelques points de repère) :

1. énumération par l'élève de ce qu'il a vécu comme temps non contraint dans la journée. La mise en relation de ce qui sera cité avec ce qu'on aura observé fournira une première indication sur ce qui a revêtu de l'importance.
2. questionnement sur ce qui a été oublié dans le récit précédent (en gardant à l'esprit que l'important à repérer, c'est, non l'erreur de mémoire, mais ce qui sous-tend cet oubli : si l'on ne parle pas du temps passé devant la porte de la classe à attendre l'enseignant en retard, est-ce parce qu'on était occupé à faire autre chose ou est-ce parce que ce temps est vécu comme agréable ?)
3. description de ce que l'élève fait pendant ces périodes (en essayant de trouver des principes de qualification : agréable/désagréable, trop long/trop court, etc.)

Visualiser la journée d'un élève

représentations qu'en ont les élèves (temps perdu, temps gâché, ennui, urgence, course, stress etc.). Deux optiques peuvent être envisagées : essayer de mieux faire émerger les souhaits des élèves, ou essayer d'analyser la réalité d'un établissement (ce qui n'exclut pas des éventuels changements ultérieurs). Le stage s'inscrit explicitement dans cette seconde approche, puisqu'il s'agit avant tout de comprendre. "Mettre l'élève au cœur du système éducatif, c'est le mettre au centre de nos préoccupations, pas en faire un client-roi". Le choix de l'échantillonnage peut permettre également de mesurer en quoi les représentations et la manière de vivre le temps scolaire peuvent être facteurs de réussite ou d'échec. En tout état de cause, l'essentiel est de faire apparaître les écarts, entre les représentations des adultes et des élèves, entre les représentations des "bons" et des "mauvais" élèves.

Typologie temporelle

Pour y voir un peu plus clair, on peut classer les "temps scolaires" en différents groupes. Le "temps contraint" est celui où l'élève est occupé de gré ou de force : par les transports scolaires, lorsqu'il est en rang, en retenue, à faire ses devoirs, en permanence obligatoire ou en récréation... Il n'a pas le choix. À l'autre extrême, c'est le "temps détourné", celui où l'élève va mettre en œuvre tous

les stratagèmes possibles pour contourner la contrainte du temps : cours séchés, retards, pauses pipi, pertes diverses... Entre les deux le "temps libre" et le "temps autonome". Les deux s'organisent autour d'une vacance institutionnelle, mais l'emploi de ce temps est utilisé différemment dans l'un et l'autre cas. Pour le temps autonome, l'élève utilise librement les structures offertes pour effectuer un travail autonome, en allant en permanence choisie, ou au C.D.I., ou dans des salles de travail autonome. Le temps libre est utilisé de manière moins scolaire, à la cafétéria, dans la cour, en discutant avec les copains ou en jouant aux cartes. Il reste enfin les "autres temps", variables au gré des établissements, ou des individus.

Cette classification, outre la première approche globale qui permet de dresser un "profil d'établissement" en matière de gestion du temps, permet de visualiser la journée d'un élève. L'essentiel cependant n'est pas le classement, mais la manière dont les élèves ressentent ces différents temps. Un "temps contraint" peut être vécu de façon très positive par un écolier, ou au contraire très mal par un autre. C'est l'un des constats qu'ont effectué les stagiaires. La perception du temps par un jeune n'est pas systématiquement la même selon le profil de l'individu, son emploi du temps et les conditions de vie propres à chaque établissement. Une même

Pour faciliter une bonne gestion du temps...

- lutter contre le “temps gâché” (files d’attente, heures de désœuvrement sans études, sans jeux...)
- équilibrer les rythmes (emplois du temps équilibrés, répartition des “permanences”, études, loisirs etc.)
- augmenter la part de travail individuel sur le temps passé dans l’établissement (temps à soi pour l’élève chez lui, rééquilibrage des chances)
- limiter le temps gâché par l’organisation de la vie scolaire (lourdeur, mauvaise organisation, centralisme excessif — tout le monde au même moment —, paperasse, attentes, déplacements inutiles, manque de ponctualité, etc.)

plage horaire peut ainsi être vécue comme un temps contraint, libre ou autonome. Une heure de permanence par exemple peut être perçue comme une opportunité pour un élève dont l’emploi du temps est très chargé. À l’inverse, elle peut aussi représenter un laps de temps long, pénible et fastidieux pour celui qui n’a plus de travail et a déjà subi plusieurs heures d’“études” dans la même journée. Une constante a cependant été dégagée dans les enquêtes (du groupe collège) : tous les élèves accordent une grande importance à la pause du midi, et le temps du repas est vécu par les collégiens comme insuffisamment long pour profiter de la convivialité entre camarades. Il est quasiment perçu comme *le* moment de liberté de la journée.

Améliorer, mais en sachant où on va

“Améliorer le rapport au temps des élèves, c’est réduire le temps contraint et élargir les possibilités d’emploi du temps non-contraint. Ce n’est pas saturer le temps des élèves. Il ne faudrait pas revenir, en effet, à l’organisation des établissements scolaires obsédée par l’objectif d’occuper à tout prix les enfants, ce qui fut la grande affaire éducative du XIX^{ème} siècle. Derrière cette hantise se cachait la peur des adolescents, individus fragiles facilement attirés par des tentations dangereuses et dégradantes : le chahut, la fainéantise, l’alcoolisme et la masturbation.”¹

Il convient également, avant de changer quoi que ce soit, d’être au clair avec ses objectifs, et avec les marges de manœuvre dont on dispose. En ce qui concerne les formes de temps contraint (cours, études, repas, déplacements...), toutes n’ont pas les mêmes valeurs, les mêmes finalités, les mêmes exigences. La souplesse est donc plus ou moins limitée. De même, le temps non-contraint n’est pas forcément du temps de loisir. Quel est l’espace véritable du loisir dans l’établissement scolaire ? A-t-il sa place ? Comment éduquer les élèves au loisir ? Le temps de l’élève c’est aussi le temps du “non-élève” (l’enfant ou l’adolescent). Jusqu’où l’institution doit-elle gérer ce temps ? Ces questions montrent la complexité du problème, mais aussi la nécessité d’une réflexion globale, qui concerne

tous les membres de la communauté éducative. Les parents par exemple sont très sensibles à ce problème du temps. La liberté de sortie entre les cours est différemment perçue au lycée où “ça va de soi” et au collège où, au rebours des décennies précédentes, “on aimerait autant qu’ils ne soient pas à traîner en ville”. Comment se situe la communauté scolaire dans ce débat ? Le système de sortie ne sert-il pas surtout à compenser une incapacité à gérer les effectifs hors-cours ?...

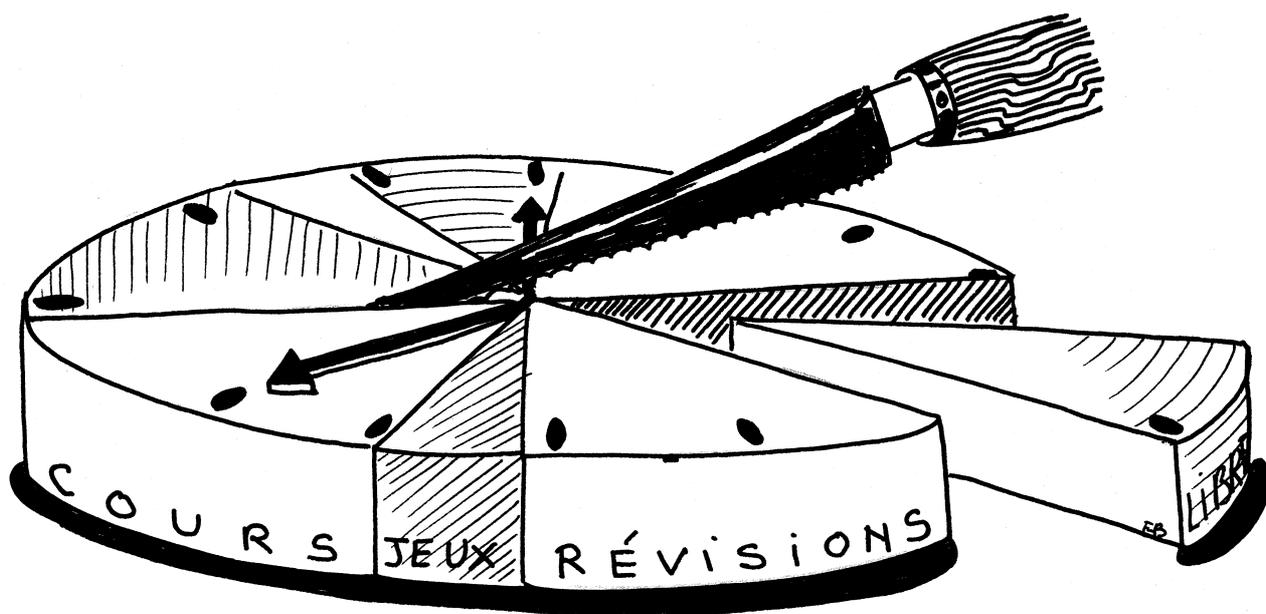
Marges de manœuvre et rayon d’action

Des propositions ont été faites par les groupes collège et lycée pour améliorer le temps de l’élève. Il s’agit de gérer au mieux des contraintes incontournables. La latitude est en effet restreinte, l’emploi du temps général de l’établissement ne peut être balayé d’un revers de manche. Cependant, lorsque l’élève est réellement au centre des préoccupations, la situation peut-être améliorée (*voir ci-dessus*). Les enseignants font bien des vœux, pourquoi le C.P.E ne remplirait-il pas le même formulaire en énonçant les contraintes qui pourraient aider à de meilleures conditions de vie des élèves en dehors des cours ? Concrètement des mesures relativement simples peuvent être envisagées : la suppression des cours entre midi et deux au moins une fois par semaine pour permettre le fonctionnement des clubs, ou les réunions d’élèves par exemple. En amont, et pour inscrire réellement l’action dans le cadre de l’établissement, la meilleure gestion du temps de l’élève peut être inscrite au projet d’établissement. La volonté d’un meilleur accueil des jeunes n’est pas accessoire. Inscrite dans la durée, avec un caractère d’engagement officiel et collectif des équipes pédagogiques et administratives, elle a plus de chances d’aboutir à des mesures efficaces.

Comment améliorer le “non-cours” ?

En collège, les permanences constituent souvent un épineux problème. La “permanence” — le mot lui-même serait peut-être à changer... — définit l’étude comme un “non-cours” et donc, pour

¹Le C.P.E., *la vie scolaire et le temps de l’élève* - document de travail - Marc-Antoine Bouyeure, juin 95



les élèves, comme un espace de désœuvrement plutôt que comme un espace d'activité. Pour l'emploi du temps, c'est un "trou" plutôt qu'un espace nécessaire à répartir intelligemment dans la semaine. Pour l'équipe d'éducation enfin, c'est une garderie et non un moment avec ses finalités, ses objectifs et donc ses activités définies. L'amélioration des conditions matérielles peut parfois transformer totalement une même heure d'étude et la faire passer de l'enfer au paradis (enfin presque...) : l'heure (en début ou fin de journée), l'effectif des élèves, le lieu d'accueil, l'attitude du personnel d'encadrement... sont autant de facteurs déterminants. Cet aspect matériel est loin d'être secondaire. Pour améliorer le "temps de l'élève", il est indispensable de disposer de lieux réservés à cet effet : salles de travail autonome, lieux de détente, de jeu, possibilités accrues de disposer des structures existantes telles que le C.D.I. par exemple... La convivialité de ces lieux, de la cantine à la salle de permanence, en passant par le foyer est un élément qu'on ne peut négliger. Un self bruyant, mal aéré, surpeuplé... a peu de chances de permettre aux élèves de trouver la sérénité nécessaire pour profiter pleinement d'un "temps" pourtant essentiel.

En ce qui concerne les temps libres, récréations ou autres, des activités peuvent être proposées. Il convient de distinguer les activités encadrées par un adulte, et celles fonctionnant en autonomie. Mais le personnel disponible est forcément limité, il est donc nécessaire de développer les activités qui se déroulent sans encadrement défini. C'est le cas des activités de récréation telles que le tennis de table, les jeux de baby-foot..., les jeux de société dans le foyer, les sports de plein air, etc. Mais les élèves doivent rester libres de ne pas y participer. Ils ont aussi le droit de "ne rien faire".

L'élève peut-il être le maître du Temps ?

La question n'est sans doute pas là. Ce n'est ni possible matériellement ni souhaitable absolument. Mais de là à exclure l'élève a priori du débat, il y a une marge. L'élève fait partie de la communauté scolaire, il est le premier concerné. Il a légalement le droit d'expression. Diverses actions existent dans les établissements pour rendre possible ce droit à la parole, et le traduire concrètement dans les faits par des décisions institutionnelles. Le conseil des délégués représente l'ensemble des élèves, des commissions peuvent être mises en place et faire des propositions sur la gestion du temps scolaire par exemple. Une heure de vie scolaire est parfois instituée dans l'emploi du temps. Là encore elle peut permettre un réel débat, avec suggestions à la clef, rencontres avec différents intervenants pour mieux partager les contraintes de chacun... Le droit à la parole est l'un des aspects qui permettra de mieux évaluer les difficultés et les souhaits des élèves en matière de gestion du temps. Le vote en C.A. des décisions prises doit permettre de les officialiser. Mais ce n'est que l'une des facettes de l'action à mener. Car il est également nécessaire d'apprendre à l'élève à gérer son temps : temps du travail personnel, temps libre, temps des révisions, etc. Mais ce problème central dépasse largement le cadre de notre article... En matière de temps scolaire, il reste du pain sur la planche.

Synthèse réalisée par D. GREGOIRE,
à partir des comptes rendus
de stages et documents
fournis par R. LE FALHUN,
C.P.E. et animateur du stage